

PHIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25  
Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PHIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50  
Les abonnements se paient de 100 en 100 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 OCTOBRE 1910

84ème Année.

## Le souvenir de l'île de France.

Paris, 24 septembre :

Il y a cent ans, nous perdîmes une de nos colonies qui nous étaient les plus chères, l'île de France, aujourd'hui l'île Maurice. C'était à l'apogée de la gloire impériale, mais l'océan Indien était bien loin, et l'Angleterre, alors impuissante en Europe, continuait opiniâtement la lutte sur les mers. L'île de France fut soumise à la domination britannique. Un siècle a passé.

Il est bien curieux, à l'occasion de ce centenaire, de constater l'état d'esprit des habitants de l'île Maurice et des autres îles anglaises. L'annonce de notre ancienne colonie fut la suite de faits de guerre. Elle s'opéra contre le gré d'une population très française de cœur, très attachée à la métropole. Mais (et comment ne pas penser à d'autres annexions brutales ?) l'Angleterre, en prenant possession de l'île, agit avec prudence, avec habileté, avec modération. Elle comprit que ses nouveaux sujets pouvaient regretter la perte de leur nationalité. Elle s'attacha à ne les froisser en rien, elle leur laissa le culte de leurs souvenirs, elle les favorisa même dans une certaine mesure, — c'est un gouverneur anglais qui a été à Port-Louis, la statue de Labourdonnais, dont le nom survit surtout, chez nous, par le roman de Bernardin de Saint-Pierre, « Paul et Virginie » — elle leur permit le libre usage de leur langue, elle respecta leurs institutions.

Cent années se sont écoulées. Les habitants de Maurice, devant une fatalité historique, témoignent de leur loyalisme envers la couronne d'Angleterre, mais leur tendresse va encore à la France. Elle est la situation qui s'est créée. Et l'anniversaire de la conquête de l'île peut venir sans froissement pour personne. C'est, philosophiquement, un cas intéressant.

Il est particulièrement quand on s'arrête à certains détails. La capitulation, à la fin de 1810, du général français Decaen, qui n'avait à sa disposition que des forces dérisoires, en face de l'armée qui débiquait dans le nord de l'île le général anglais Abercromby, avait été précédée, en septembre, d'une grande victoire française qui ne faisait pas prévoir, en si peu de temps, la prise de possession par les Anglais. C'est la longue bataille navale de Grand-Port, où s'illustrèrent deux grands marins, Duperre et Bouvet.

Eh bien, à Maurice, le récit enthousiaste de cette bataille, tout à l'honneur des armes françaises, vient d'être fait en un petit ouvrage destiné à être largement répandu, par un homme dont le nom est bien français, M. Léon Huët de Froberville. Or, ceci est à noter. M. Huët de Froberville est fonctionnaire de l'administration anglaise, greffier de cour suprême. Il n'en exalte pas moins la vaillance et le dévouement de ceux qui, en 1810, luttèrent contre l'Angleterre de toute leur énergie et de tout leur patriotisme.

Ceci est à l'éloge de la fidélité des Mauriciens dans l'affection à leur ancienne patrie et de la tolérance anglaise, du respect de la liberté. Et cette tolérance n'est-elle pas conforme à la raison même ? Efface-t-on l'histoire ? Empêchez-vous que ce qui a été ? Quelque déférence qu'aient les Mauriciens pour le gouvernement britannique, dont ils relèvent désormais, n'est-il pas naturel qu'ils ne puissent penser qu'avec émotion à leurs compatriotes d'autrefois et à leurs aïeux, combattant sous le drapeau français ?

Les autorités anglaises ont compris à quel sentiment répondait cette célébration de l'anniversaire séculaire du combat de Grand-Port, bien que ce combat évoque une défaite anglaise. Elles ne s'en sont nullement alarmées. Les habitants d'origine britannique n'en ont pas été plus troublés, et la publication de M. Huët de Froberville, portant en tête l'ancienne désignation géographique « l'île de France », a été imprimée dans l'imprimerie d'un journal anglais, le « Standard ».

Tout ceci offre un exemple, hélas ! trop rare, de courtoisie, de dignité mutuelle, d'estime réciproque. Cet exemple valait la peine d'être relevé.

Ce combat de Grand-Port fut soutenu avec une magnifique intrépidité par trois régiments français, la « Bellone », la « Minerve » et la « Ceylan », contre quatre puissants navires anglais, leur opposant une résistance désespérée. Cette bataille honora également le courage des deux escadres. Les deux commandants, Duperre et Willoughby, furent grièvement blessés. La lutte, après plusieurs jours, se termina par la reddition des vaisseaux britanniques.

Les épisodes ayant un grand caractère épique ne manquent pas pendant cette bataille. Un des navires anglais, la « Néréide », était presque entièrement détruit, il ne pouvait plus répondre au feu de François. Cependant, il n'avait pas amené son pavillon. Un lieu tenant de vaisseau, accompagné d'un aspirant de quatorze ans, créole de l'île de France, monta à bord de la « Néréide ». Pas un seul être debout ne se présente à notre vue, a écrit expressément l'aspirant ; nous dûmes prendre les plus minutieuses précautions pour ne pas fouler sous nos pieds les morts, les mourants les blessés.

Un « objet », selon l'expression de ce récit, était enveloppé dans le pavillon britannique. L'aspirant ouvrit cette sorte de paquet, en défilant les plis du drapeau qui le couvrait, et il aperçut avec étonnement le capitaine Willoughby. Grièvement blessé à la tête, il s'était fait enrouler dans le pavillon de son pays, pour attendre la mort.

Les créoles avaient des combattants sur les équipages français. L'un d'eux, un enfant de douze ans, Sogines Olivier, eut les jambes coupées par un boulet. Son jeune âge inspira quelque pitié aux officiers. L'héroïque gamin ne voulut pas se plaindre, rassemblant ce qui lui restait de forces, il cria : « Vive l'empereur ! »

Il était bien loin, et, malheureusement, assez indifférent au sort de la colonie, le souverain pour qui on mourait ainsi ! Quand le canon cessa de tonner, les vainqueurs et la population se montrèrent d'ailleurs pleins d'humanité. Ces procédés ne furent pas étrangers à l'apaisement dans la période qui suivit les hostilités. Anglais et Français, tout en se faisant une guerre opiniâtre, gardaient, dans les mers des Indes, des habitudes chevaleresques. On avait vu le commandeur O'Hara, croisant devant Port-Louis, demander l'autorisation d'assister aux obèques du général français Malartic, et son vaisseau avait rendu les honneurs funèbres à cet adversaire.

Après le combat de Grand-Port, les deux mille prisonniers anglais furent traités avec la plus grande générosité. Les vancus qui, si peu de temps après, devaient être les vainqueurs, se souvinrent de ces égards.

C'est ainsi que, en terre britannique, on a pu commémorer une victoire française, librement.

Les Anglais, quand ils furent maîtres de l'île de France, surent comprendre qu'on n'avait pas le droit d'attenter aux souvenirs d'un peuple. La proclamation du premier gouverneur, sir Farquhar, promettait le respect des institutions et des coutumes, et la parole a été tenue. La conquête était un fait inexorable, mais il n'y eut point d'oppression. « Nous avons des ordres, disait assez curieusement l'anglais, de respecter la proclamation dont je parle, pour cultiver l'amitié de la colonie ».

Les Mauriciens ont respecté de leur côté le pacte, loyalement, mais leur âme leur appartenait. Nous pouvons être touchés de cette persistance de l'empreinte française qui fait que, après cent ans, le cœur des descendants des colons de l'île de France a trempé au souvenir d'un glorieux fait d'armes accompli, en leur pays, sous le drapeau tricolore...

**Navire incendié.**  
Norfolk, Vie., 3 octobre — Pendant qu'il était amarré au quai du Norfolk Railway, le vapeur « New York » de la New York, Philadelphia and Norfolk Railroad Company, a pris feu la nuit dernière et a été totalement détruit.

## Cavaliers Mystérieux.

Les grands cavaliers de pierre sont rares dans l'art religieux du moyen âge. Mais ceux qui existent sont des êtres mystérieux. Leur identité occupe depuis cinquante ans les savantes sessions des Congrès d'archéologie. Et à chaque mémoire nouveau, ils prennent un nouvel état civil.

A gauche de la grande nef, dans la cathédrale de Bamberg, se profile une admirable statue équestre dont les vicissitudes sont au moins curieuses. Ce cavalier fut un saint. Puis, devenu empereur allemand, il repart des numéros divers, car celui-ci le tenait pour Konrad III, tandis que celui-là opinait pour Konrad IV. M. Weese, — dit Bamberger Domsculpturen — sembla restituer à ce monarque son origine primitive en le nommant saint Étienne de Hongrie. De vieux comptes révéleront, en effet, qu'il ou avait autrefois restauré le pied et l'oreille du cheval de « Rieter Stephan » et l'église possédait, d'ailleurs, les reliques de ce saint. Mais M. Max Sauerlandt — « Deutsche Plastik des Mittelalters » — vient d'émettre l'idée que ce personnage énigmatique pourrait bien être un des trois rois d'une Adoration des Mages achevée. Il ne reste plus qu'à trouver de bonnes raisons pour étayer cette opinion originale. Et ceci est un jeu d'enfant pour un archéologue qui sait son métier.

Aux portails romans de l'Annis, de la Saintonge et du Poitou, à Bordeaux, jusqu'à Osen même et à Autun, on voit des monuments analogues et pareillement discutés. Un très savant bénédictin, dom H. Leclercq, en a longuement parlé dans un article paru dans le « Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie ». Les conclusions de cet érudit sont les mêmes que celles de M. André Michel, qui a eu l'occasion d'aborder accessoirement ce petit problème dans le beau chapitre « original qu'il a écrit dans son « Histoire de l'Art » sur la sculpture romane : la plupart de ces statues équestres françaises sont des images de Constantin, symbole de l'Eglise triomphante. Mais l'étude de dom H. Leclercq est particulièrement intéressante, parce qu'il rappelle, avec grands détails, toutes les phases de la polémique, et qu'il démontre encore que ces Constantin probables n'étaient d'abord que de faux Marc-Aurèle.

L'auteur n'enumère pas moins de trente archéologues qui ont pris position. Il reconnaît d'ailleurs que sa liste est incomplète. Il y fait au moins ajouter Chabouillet, Queicher, Ohlert et de Guilhermy. La statue fut successivement ou simultanément le cavalier de l'Apocalypse, l'ange qui frappa Héloïse, Constantin, Pépin, Charlemagne, Waltra, saint Georges, saint Martin, la Féodalité dressant le peuple (!), la Foi triomphante, le fondateur de l'Eglise, son défenseur, Jésus-Christ lui-même, etc... « Ohé, ohé, défendant sa thèse, raiant celle du voisin... On n'est pas Constantin, parce que des traditions racontent que c'est Charlemagne ; ce n'est pas Charlemagne, parce que des textes prouvent que c'est Constantin. » En 1871 fut publié le testament fameux du chevalier Guillaume David, bienfaiteur de l'abbaye de Notre-Dame de Sainte, qui demandait à être enterré « sub Constantino de Roma, qui locus est ad dexteram partem ecclesie ». Le texte paraissait concluant. La polémique devint plus âpre que jamais.

On démontra que la droite de l'église était la gauche et Constantin de Rome un particulier des environs, originaire de Romagne, Romefort, Romegère, Romegon, Romette, Romée ou Rome de Charente. Une peinture murale du baptistère Saint-Jean à Poitiers avait montré elle aussi sous une figure équestre... TANTIN... en lettres romaines. Le développement « Constantine » semblait s'imposer. Toutefois dom H. Leclercq conclut prudemment qu'il convient de se délier d'une généralisation hâtive. Il voit cependant dans toutes ces statues la

personnification de l'idée de triomphe.

D'ailleurs, Constantin de Rome avait d'abord été Marc-Aurèle et il devint peut-être Charlemagne. Les statues françaises dériveraient en effet d'un original de Saint-Jean de Latran, statue antique de l'empereur philosophe, où deux textes — ouzème et quatorzième siècles — voient le protecteur de l'Eglise. Ce prototype « darain doré » qui est dit « Cavalier Constantin » se dressait sous un portique. Robert de Normandie, qui allait en Terre-Sainte en est pitoyé. Il lui fit faire un manteau.

« Qu'il soit allemand ou français, qu'il chevauche dans la cathédrale de Bamberg ou à la façade d'une église poitevine, le mystérieux cavalier médiéval a-t-il enfin trouvé son dernier nom ?

## DEPECHEES Télégraphiques

### Tragique suicide.

Paris, 3 octobre — La fiancée de l'aviateur Poillot, qui depuis la mort accidentelle de ce dernier, le 25 septembre, avait donné les preuves du plus violent désespoir, s'est tiré un coup de revolver dans le cœur hier soir.

La jeune fille a mis son projet à exécution sur la tombe même de son fiancé.

Poillot avait trouvé la mort dans une envolée avec un passager le 25 septembre dernier. Une aile de son aéroplane s'était brisée alors qu'il se trouvait à une hauteur de 90 pieds. Entombant, l'aviateur s'était trouvé près sous le moteur qui lui avait brisé la colonne vertébrale. Le passager s'était tiré indemne de l'accident.

### L'enquête sur l'explosion du « Times ».

Los Angeles, Cal., 3 octobre — Huit cadavres carbonisés, qui se trouvaient pris sous de lourdes pièces de fer, ont encore été retirés aujourd'hui des ruines du bâtiment du « Times ».

L'enquête de la police tendrait à établir que l'explosion a été causée par une charge de dynamite, provenant de la Giant Powder Works, à Giant, Californie.

Cette dynamite qui porte une marque spéciale avait été expédiée le 20 septembre dernier à San Francisco.

### Le maire Gaynor reprend ses fonctions.

New York, 3 octobre — Le maire de New York, M. William J. Gaynor, s'est rendu aujourd'hui pour la première fois à l'Hôtel de Ville depuis le 9 août dernier et a repris en mains les rênes du pouvoir exécutif.

M. Gaynor est entièrement remis de la blessure que lui avait causée la balle de Gallagher.

Pendant son absence les affaires municipales ont été gérées par M. John Purry Mitchell, président du Conseil de Ville.

### La noyade des marins du New Hampshire.

New York, 3 oct. — Les recherches poursuivies toute la journée dans la rade de New York pour retrouver les cadavres des marins du cuirassé « New Hampshire », qui se sont noyés samedi soir en regagnant leur bord, n'ont donné aucun résultat. Les marins qui rentraient de permission s'étaient embarqués au quai de la 157ème rue Ouest, sur une des chaloupes du « New Hampshire » qui devait les ramener à bord. L'embarcation était à peu près à mi-route lorsqu'elle fut

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

### Le Seul Magasin! LE GRAND MAGASIN! PAS DE SUCCURSALES!

Nous invitons nos amis et clients ainsi que le public en général à venir examiner notre nouveau stock de Meubles Artistiques de tous les Styles Modernes, achetés au Comptant aux plus bas prix. Nous sommes prêts à faire des offres spécialement engageantes pour faire connaître nos meubles de genre tout à fait nouveau et moderne, qui viennent directement des manufactures de meubles les plus renommées du monde.

Venez Chacun, Venez Tous, Tout de Suite pour Avoir le Premier Choix.



PAUL MAESTRI.

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243  
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES

assailie par un coup de vent et chavira.

Le nombre des marins noyés n'est pas exactement connu car plusieurs hommes ne sont pas encore rentrés de permission. Les officiers du bord sont cependant d'avis que les victimes sont au moins au nombre de trente.

Booker Washington reçu par le roi Frédéric.

Copenhague, 3 octobre — Le roi Frédéric a reçu Booker T. Washington aujourd'hui et s'est longuement entretenu avec lui sur la question des races de couleur. Sa Majesté a demandé à l'éducateur américain un exemplaire de ses œuvres.

Le Prof. Washington, a été plus tard l'hôte de Danos marquisants et a été conduit en automobile à Roskilde, l'ancienne capitale, où il a visité une école et a lunché.

Il dîna au palais ce soir avec les membres de la famille royale, y compris la reine mère Alexandra, la veuve du roi Edouard.

### A LA COTE.

Rochester, N. Y., 3 octobre — Une dépêche de Kingston, Ont., annonce que le steamer Phoenix, Capitaine J. Richards, s'est échoué sur le haut fond de Poplar Point, à trois milles au-dessus de South Bay Point, et que l'on craint sérieusement que la barge Sherman, Capitaine Mathew Hourigan n'ait coulé avec ses six hommes d'équipage.

Le Sherman et le Phoenix ont quitté Charlotte vers midi samedi pour Kingston et Ogdensburg. Ils appartiennent à la Compagnie Bharbon Hall de Ogdensburg.

## AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE PANAMA ont prévenu qu'il y aura une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 5 novembre, à l'Hôtel Grandvaux en la ville de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question si on ne renonce pas à l'article 111 de la Charte de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama sera amendée de façon à exiger que la Compagnie pourvoie à un parc pour la ville de la Nouvelle-Orléans, du site acquis par elle pour la tenue d'une Exposition, et aussi pour prendre des dispositions pour la construction sur ledit parc et son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'une bâtisse permanente; et aussi une semblable construction et acquisition d'une bâtisse permanente par l'Etat de la Louisiane.

Et pour en outre, amender la charte de façon à exiger que la Compagnie de l'Exposition acquière la pleine propriété en son propre nom en son nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, le site sur lequel l'Exposition se construira.

Et pour encore amender l'article IX de la Charte à l'égard de la liquidation des affaires de la Corporation après la clôture de l'Exposition et pour décider spécialement de l'ordre de distribution de ses produits.

Cette présente Charte de la Compagnie ne permet pas de prescription. Les Actionnaires doivent assister à la réunion au personnel. Par ordre du Comité Exécutif.

JAS. L. WRIGHT,  
Agissant Secrétaire.

### LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.  
Votre vieux piano pris en échange.

## GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
735 RUE DU CANAL.

## LAZARD'S

Grande Réduction de Prix pour tous les  
Complètes de Vitrines, Pièces et Partitions. De toutes les grandeurs. Entendez pas plus longtemps.

\$9.95 Pour Complète véritablement de \$15.00 et \$12.00.  
\$16.95 Pour Complète véritablement de \$22.00 et \$27.00.  
Coutumes de \$25.00 et \$35.00 réduites à \$19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.  
C. LAZARD CO., Ltd.  
719-720 Canal.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Desplais et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sans Distraction.

### Les obèques du Sénateur élu Broward.

Jacksonville Fide., 3 oct. — Entouré d'un détachement de la Garde Nationale de la Floride et de bataillons d'agents de police à cheval, le corps du Sénateur élu N. B. Broward a été transporté ce matin de sa résidence à l'Hôtel de Ville, où il est resté exposé jusqu'à 1:30, heure à laquelle a eu lieu le service religieux à l'Eglise.

Le gouverneur Gichrist, accompagné des membres du cabinet, un bataillon de la garde nationale et des milliers de citoyens ont suivi le convoi jusqu'au Cimetière Evergreen.

### Victime de son dévouement.

New York, 3 oct. — Un marié, que l'on croit être Eugène Audot, du Kansas, a péri aujourd'hui, en essayant d'aider l'enseigne Charles Talley Blackburne, de carrière Kansas, à sauver une jeune fille qui était sur le point de se noyer dans la rivière Hudson.

Blackburne a réussi à atteindre la jeune fille qui était tombée accidentellement à l'eau en quittant le navire qu'elle était venue visiter avec des amis, et il a nagé avec elle jusqu'au radier où elle est restée jusqu'à terre. Audot a été emporté par le courant.

La jeune femme a été emmenée par ses amis dans une automobile qui les attendait. On ignore qui elle est.

### Collision de trains.

Laporte, Ind., 3 octobre — Un train d'excursion de la ligne Lac Erie et Western parti ce matin d'Indianapolis, a fait collision avec un train de marchandises à trois milles de Laporte.

L'accident a été croit-on, causé par une erreur d'aiguillage. Plusieurs voyageurs ont été grièvement blessés.

## 4% D'INTERET SUR LES EPARGNES

PEOPLES BANK